



Voilà beau temps, sans doute que nos lecteurs ont oublié certains « Entretiens sur le plaisir musical », que nous avons capricieusement poursuivis ici même en la saison 1923-1924. Des causeries de vacances les avaient alimentés ; leur existence précaire était à la merci de n'importe quelle fantaisie du destin, séparant les interlocuteurs. Cet événement que nous n'osions pas qualifier de fâcheux s'est produit et la rubrique a disparu discrètement ; si discrètement que sa disparition a dû passer inaperçue.

Que nos lecteurs nous pardonnent, si nous rompons ce silence de trois ans. Les vacances ont été propices aux bavardages ; un été d'une si rare beauté, loin d'exciter à la paresse, gonfle jusqu'à la crue, le lyrisme du poète, exalte la vitalité de l'homme d'action et ... rend l'intrépidité aux bavards. Nous risquons donc une « Suite » à ces Entretiens..., résignés d'ailleurs à l'avance à souffrir humblement du sort qu'il nous suspende à nouveau sine die.

Nous avons jadis laissé le grave sujet qui nous occupe, au moment de quitter le domaine de la sensibilité pure, de l'émotion passive pour celui des opérations intellectuelles, qui peuvent l'accompagner, l'organiser, peut-être l'approfondir. Nous avons passé en revue les composantes du son et leur teneur affective et noté quelques-unes de leurs réactions les plus claires et les plus généralement admises.

Ce n'est pas sans appréhension que nous nous retrouvons à pied d'œuvre en face de ce troisième volet du triptyque, que notre conscience d'ouvriers nous interdit de laisser inachevé, mais qui est loin d'être le plus facile à mener à bien. L'intelligence intervient-elle dans notre jouissance musicale ? Un esprit tant soit peu paradoxal aurait beau jeu à le nier. Car enfin qu'est ce que cette intruse prétend avoir à faire dans l'innocent plaisir du brave auditeur sans ambition. Pourquoi, dans la bienheureuse détente de tout son être, dans ce relâchement oublieux du monde, que traduit sa physionomie, pourquoi prétendre démêler le moindre effort

de pensée ou même la moindre activité inconsciente d'un cerveau, qui manifestement se fait avec volupté récepteur de sensations, et refuse tout travail d'abstraction, tout jugement ? Cet auditeur-là aime assurément la musique autant que son voisin, qui a cru devoir apporter une partition et la déchiffre fiévreusement, dans une confrontation muette des données de son oreille avec le texte « révélateur ». Laquelle des deux affectivités est la plus entièrement et la plus authentiquement ébranlée ? Si l'on peut dire de l'une, qu'exempte de tout effort conscient, elle côtoie les somnolences où le plaisir s'anéantit comme dans le rêve, on peut craindre pour l'autre qu'elle ne soit étouffée sous les multiples opérations intellectuelles qui envahissent la conscience. Pour trancher la question, inutile de consulter les deux intéressés, qui nourrissent certainement l'un pour l'autre, soit malveillance pour le gêneur pédant qui froisse du papier aux moments les plus recueillis, soit dédain pour le béat qui vient digérer au concert.

Voyons tout au moins ce qu'implique le mot intelligence. L'étymologie nous révèle qu'avoir « l'intelligence » d'une chose, c'est la comprendre, c'est-à-dire en embrasser toutes les parties dans un même acte de pensée, après les avoir distinctement perçues. Et cette définition à première vue paraît bien s'adapter à l'audition musicale. Un son présente généralement une certaine complexité ; l'acuité de l'analyse, variant avec l'auditeur, le différenciera ; à un degré plus élevé la multiplicité des impressions sonores se condensera finalement pour donner naissance à un jugement d'ensemble, fondé non seulement sur la conservation par le souvenir, des sons primitifs dans leur succession et leur hétérogénéité, mais aussi sur leur évolution dans la conscience de l'auditeur, sur les images plus ou moins lointaines qu'ils ont pu faire naître, enfin sur l'appréciation qu'ils auront inspirée par leurs modalités. Voilà déjà quelques-unes des principales opérations de l'Intelligence, intéressées dans l'audition. Il pourra s'en trouver d'autres ; mais nous dirons d'abord quelques mots de ce travail et en particulier de l'Attention, base du plaisir musical. (A suivre).

G. BENDER et M. ROUSSEAU

DEPARTEMENTS

Concerts Populaires d'Angers (direct. M. J. Gay). Le 14 octobre : 8^e Symphonie (Beethoven). Concerto (Mendelssohn) M. Voulfmann. Fontaines de Rome (Respighi). Intrada (Desplanes), Sicilienne et Rigaudon (Francœur), Danse espagnole (de Falla), Mouvement perpétuel (Novacek) M. Voulfmann.

A NOS LECTEURS

Le Guide du Concert, organe indépendant et libre, ne peut se développer qu'au fur et à mesure de l'augmentation du nombre de ses Abonnés. Si vous achetez le Guide au numéro, vous le payez deux fois plus cher et vous ne recevrez pas à partir de novembre notre supplément mensuel LE GUIDE MUSICAL. Abonnez-vous, cela dans votre intérêt comme dans le nôtre.